

1983, 2

# VIA DOMITIA

ISSN 0563-9786



30

SERVICE DES PUBLICATIONS  
de l'Université de Toulouse-Le Mirail  
56 rue du Taur - 31000 TOULOUSE (FRANCE)

# V. D. A LU :

RAVIER, Xavier, *Atlas Linguistique et Ethnographique du Languedoc Occidental* [ALLOc]  
vol. 2 (cartes 265-572), Paris, C.N.R.S., 1982.

La linguistique remonte à la plus haute antiquité. Elle fut longtemps puérile et honnête, et bien des spécialistes de l'occitan en ont gardé une certaine propension au sentencieux. Ils monologuent fougueusement et tranchent avec éclat : c'est qu'ils croient refaire le monde en changeant l'orthographe. On les aurait jadis nommés puristes, et l'on eût admiré qu'ils étalassent sans vergogne leurs symptômes du mal français - car est-il sport plus violemment hexagonal que celui qui consiste à légiférer sur la langue ? Obscurs et froncés donc comme des Académiciens, ceux-là justifient leur terrorisme langagier par le délabrement des dialectes, qui seraient décomposés au point que les félibres s'y sont mis. Rien de plus urgent, disent-ils en substance, que de forger un occitan le même pour tous, un occitan qui soit authentiquement jacobin.

\*

\* \*

La seule langue docile à leurs lois est celle que rêvent les grammairiens. Mais les rêves se contredisent, on le voit bien chez les Gascons : tel ne veut entendre dans leur idiome qu'un parler d'oc, alors que d'autres ne seront sensibles qu'aux concordances qu'il présente avec le basque. C'est un peu comme si l'on prétendait caractériser un os en décrivant les chiens qui se le disputent... On cherche donc le gascon réel, et on le trouve, à égale distance de ces vérités oniriques et instruites, chez les informateurs de l'Atlas de Séguy.

Pour le languedocien, si vital notamment pour l'occitan de communication élargie, on ne sait pas encore suffisamment que Jacques Boisgontier et Xavier Ravier se sont partagés le domaine et, au prix d'un labeur immense, mais qui leur vaut toute l'admiration des connaisseurs, et leur gratitude, ont réussi à publier déjà trois volumes d'Atlas en tout : l'Atlas du Languedoc Occidental (A.L..L.Oc.) de Ravier a vu son second volume paraître en 1982. L'auteur a apparemment trouvé des dialectes en

bon état de marche, c'est tant pis pour les Cassandre qui voudraient nous imposer leur occitan, et tant mieux pour le lecteur, qui lira ce volume avec infiniment de plaisir et de profit.

Mais sacrifions d'abord aux lois du genre : oui, il y a dans ce volume quelques inadvertances de plume. Il faudrait n'avoir jamais publié pour s'étonner que des fautes puissent échapper aux relectures les plus sourcilleuses, et l'auteur en a déjà dressé une courte liste. Faut-il y ajouter ? Vaut-il la peine de dire qu'à la c. 413 (Rem.), pt 81.01 *cour* doit perdre son *r*, et qu'à la c. 429 il eût été plus séyant d'écrire *teçon* que *tesson* ? Cuistre pour cuistre, je préfère porter ma pédanterie sur un autre domaine, celui du français. L'auteur me semble avoir cédé à une détestable facilité en guillemettant plusieurs intitulés de cartes. J'entends bien : ne s'offrait à lui aucun terme français de compréhension bien immédiate; le français est bien versaillais effectivement, il se prête fort mal au discours sur les réalités trop rurales! Mais puisque dans les marges un commentaire explicite de toute façon le mot vedette en le paraphrasant, je crois qu'il aurait mieux valu intituler la c. 385 ELLE COSSE plutôt que ELLE DONNE DES COUPS DE CORNE; quant aux plaquettes brenneuses que les vaches négligées exhibent sur les fesses, il est maladroit de les appeler à la c. 404 des CROTTES DE VACHE, puisque s'offre en français tout ce qu'il y a de plus académique le délicieux terme de GRINGUENAUDES. Par parenthèse : pourquoi n'y a-t-il pas de virgule entre BIEN et "CHEPTELEE", c. 373 ?

Craché mon venin -et l'on voit que mes seules réserves portent sur des points on ne peut plus accessoires-, je peux dire combien la lecture de l'ALLOc 2, qui est consacré à la faune (avec un appendice sur la traction animale et ses ustensiles) se révèle passionnante. La présentation est excellente, matériellement (lettre et dessins sont impeccables) et quant au contenu : même, ce qui n'était pas facile, dans les cartes à données codées (v.g. 267; c'est un domaine où Ravier est passé maître et où, du temps déjà lointain de l'Atlas gascon, il avait montré sa capacité d'innovation) et dans les cartes purement ethnographiques (v.g. 521, LE SUPPORT DES ANNEAUX DU JOUG). La plupart des cartes, il va sans dire, sont plus immédiatement lisibles; rappelons toutefois que Ravier a refusé de suivre le vieux modèle de l'ALF, qui sans crainte des innombrables redites, reportait chaque donnée sous chaque point d'enquête; dans l'ALLOc au contraire, l'aréologie est déjà dégrossie, étant obligeamment réalisée par l'auteur au niveau du lexème dominant : la sémiologie graphique y gagne évidemment beaucoup en lisibilité. Notons encore que l'auteur, fidèle à son idée d'Atlas linguistique "en creux", a régulièrement fait figurer les refus de lexèmes, ce qui offre une utilité évidente.

En ce qui concerne le détail des cartes, je me borne à recopier quelques notes de lecture :

266 NID : carte vitale pour qui voudra étudier l'évolution, bien connue par le catalan qui l'a systématisée, de [ts] à [w]; qu'il existe en languedocien une alternance *niu/nit(s)*, voilà qui laisse subodorer une extension plus large du phénomène. La carte 286 GEAI, offrant *gai/gat(s)*, donne d'ailleurs une nouvelle dimension au problème. A vrai dire, on pourra se demander si l'une des leçons de l'ALLOc n'est pas de révéler combien furent prématurées bien des études de phonétique occitane; et pour ma part, j'aurais aimé avoir ses matériaux à ma disposition lorsque j'ai essayé d'expliquer les 5es personnes en [-w] du gascon (*Via Domitia* XX-XXI, pp. 31 ssq.): l'ALLOc me semble bien confirmer quelque chose dont j'avais alors eu l'idée, sans le courage de la suivre : qu'il faut considérer, dans le problème en question, [-w, -t(s), -y] comme autant de réalisations différenciées d'un proto-phonème unique.

273 POIL FOLLET livre l'adjectif *folatin* qu'emploie Marcabru (XXXI, 75); le lexème est assez strictement localisé, et ne paraît connu que du sud des départements du Lot et de l'Aveyron au sud du Tarn, en passant par le Tarn-et-Garonne; aire que recoupe et que précise la connaissance qu'avait ce troubadour de *crup* au sens de 'chat mâle': l'ALLOc n'enregistre ce mot qu'au sud de l'Aveyron et à l'Est du Tarn. Si sa biographie est exacte, qui fait de Marcabru un Gascon, il faudra peut-être conclure, de l'occurrence chez lui de mots aussi typés, que le troubadour passa au moins une partie de son existence dans la région que permet de déterminer l'ALLOc.

320. L'aire [krabèlo] 'chenille' rend sans doute caduque l'explication que P. Bec proposa de gasc. *carabèda* 'id.' par "beau visage" (*R.Li.R.* 95-96, p. 317) : \**cara-* n'aurait pas pu partout se réduire à [kra-], et il faut plutôt voir dans *carabèda*, attesté en un seul point de Gascogne, un emprunt au languedocien contigu, aggravé d'anaptyxe.

435. *Cisclar* révèle enfin son acception précise; le terme s'emploie pour "les cris aigus que pousse le cochon quand on l'égorge", et c'est là une signification pleine d'intérêt, pour qui veut comprendre dans sa pleine et admirable expressivité le vers 384 de *Sainte Foi*, où *cisclar* qualifie le langage des "Bascon". Qu'on assimile ceux-ci à des porcs confirme, sauve la révérence, qu'il s'agit bien de Basques (la question peut se poser, après les doutes qu'à fait naître sur le sens de ce terme Renée Mussot-Goulard dans ses *Princes de Gascogne*); rien de plus commun, en effet, que l'assimilation à des cris d'animaux d'une langue étrangère bien incompréhensible.

474. Intéressante carte à verser au dossier de la discussion qui, par-dessus les années, opposa notre regretté collaborateur H. Polge à Gilliéron (v. *Romania* 1970-1, pp. 101 ssq.), à propos des noms du coq en Gascogne. La vaste aire languedocienne qui dit *pol(h)* n'a évidemment aucune chance d'avoir connu le moindre conflit homony-

mique entre successeurs de CATTU et de GALLU, et pourtant ces derniers, comme en Gascogne, font défaut...

482 MERE POULE ne livre nulle part le mot *glousse*, si répandu en français régional. Ce fait négatif est plein d'intérêt : il pourrait bien dès lors s'agir d'un de ces cas, que je suis tenté de croire fort rares, où le français régional du Midi, loin d'habiller l'occitan à la française, loin aussi de présenter un état obsolète du français, aura véritablement procédé à une création lexicale.

Pour terminer cette revue de quelques détails qui m'ont frappé à feuilleter l'ALLOc, je me contenterai de poser à son auteur un petit problème. Il est mal famé, mais enfin Ravier est comme moi ethno-linguiste : nous savons bien que le mot *chien* ne mord pas... Voici de quoi il s'agit : la c. 457 livre [bèso] 'chienne'. C'est un mot fascinant : d'abord, il invite à se demander si l'on a bien affaire à un suffixe dans les termes dialectaux du type *loupvesse*, qui en beaucoup d'endroits désignent la louve (v. le tome VIII de la *Faune populaire* d'E. Rolland). Puis, en français *vesse* est non seulement une sorte de pet, mais encore une désignation de la putain. On se souvient que la louve romaine a parfois été dépoétisée, grâce à l'ambiguïté du terme, en une prostituée qui aurait recueilli Romulus et Rémus. Par ailleurs C. Gaignebet avait su mettre sur la piste d'un lien entre fille de mauvaise vie et vent culier en étudiant la redevance médiévale du pet (v. *Arts et Traditions Populaires* 1-3, 1970, pp. 183 ss.)... Or, ne convient-il pas de poser pour l'occitan un réseau ou un cycle d'associations pareilles à celles du français, de la flatulence à la louve et à la putain, puisqu'en languedocien la vesse se dit *lofa*, et qu'il est tentant de voir là, plus ou moins camouflé, un successeur de LUPA (pour l'alternance [p/f], elle n'est pas tout à fait sans exemple, cf. ALLOc 488 *papach/fafach* 'jabot') ?

\*

\*        \*

Baudelaire passait pour un fieffé original, d'aimer à lire les dictionnaires. Pour moi, je suis convaincu que le poète de l'avenir (et dieu sait combien notre époque manque de poètes!) sera un grand dévoreur d'Atlas linguistiques... D'ailleurs, il faut le dire : tout honnête homme devrait avoir dans sa bibliothèque l'Atlas linguistique de sa province; mais chaque méridionaliste (historien ou dialectologue, géographe ou littéraire) se doit d'y avoir les Atlas languedociens. On leur souhaite de nombreux volumes, avec des suppléments copieux et des notes marginales très encyclopédiques, car on ne se lasse pas de les lire.

Et c'est ainsi qu'ALLOc est grand.